Discours d'Adieu

prononcé par M. H.-O. Steffe à l'occasion de la réception donnée par M. Formentini au Personnel de la Banque, le 29. juin 1970.

Madame Formentini, Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,
chers collègues,

Le moment est venu - le moment pénible pour chacun de nous - de dire Adieu à notre Président et à Madame Formentini ! Monsieur le Président, nous vous remercions de nous avoir invités, ce soir, à cette dernière réception, qui nous donne l'occasion de vous exprimer nos sentiments et notre gratitude avant que vous nous quittiez.

Monsieur le Président, j'ai l'honneur de parler ici, en ma qualité de Personne de Confiance, au nom de ce que l'on appelle "les services de la Banque". Les services de la Banque, c'est cet organisme, petit mais d'autant plus efficace, que vous et vos collègues des différents Comités de Direction avez créé au cours des années passées. Je me souviens qu'un de mes collègues - je ne sais plus qui - me disait, quelques jours après mon arrivée à la Banque : "Les services ?! Officiellement ça n'existe même pas !" ... C'était certainement un peu exagéré, mais il est vrai qu'en lisant les Statuts de la Banque l'on constate que leurs auteurs ne se sont pas beaucoup préoccupés de nous, de nos fonctions, de nos compétences. Une des seules dispositions que l'on trouve est celle qui nous place sous l'autorité du Président, et suivant laquelle c'est le Président qui nous engage et qui nous licencie, le cas échéant.

C'est pourtant à ce silence relatif des textes, et à la liberté ainsi donnée à la Direction de la Banque de pouvoir créer, hors des pressions extérieures, cet organisme qui s'appelle "les services" - et c'est aussi à la position prépondérante qui a été confiée au Président - que nous devons d'être ce que nous sommes maintenant : un organisme petit mais efficace !

Je disais "un organisme", je ne disais pas "un appareil" ou bien "une machine". En effet, si déjà nous ne pouvons pas dissocier notre existence en tant que Services de la Banque, de votre action pleine de succès pour développer la Banque, son standing et son importance en termes d'utilité, nous vous devons, Monsieur le Président, autre chose de plus important encore, sur le plan humain, qui est étroitement liée à vous-même et à votre façon de nous diriger.

Cette chose, difficile à définir, la plupart de nous, ici, savent pour l'avoir vécue, qu'elle est faite de chaleur humaine, d'esprit d'amitié, d'un profond respect de la personnalité, d'une aptitude particulière à apprécier non seulement les compétences - cela se comprend - mais aussi les caractères de tous ceux qui forment l'équipe dont vous prenez congé maintenant.

Monsieur le Président, vous avez été pour le Personnel de la Banque ce que l'on cesse - malheureusement - de plus en plus de trouver de notre temps : un véritable patron, dans le meilleur sens du mot, dérivé du mot latin : pater, donc père. Un patron qui connaît mieux que nous tous les métiers de banquier, de juriste, d'ingénieur et même...d'économiste; un patron qui travaillait plus que chacun de nous tous, qui savait ce qu'il voulait et qui savait atteindre ses buts, qui savait diriger et réaliser; un patron qui n'était pas du tout facile sur le plan professionnel - mais quel bon patron est facile ?; enfin, un patron qui était pour nous tous en même temps, sur le plan humain et personnel, un rocher et un abri. Monsieur le Président, vous saviez, en effet, lutter comme un lion, non seulement dans l'intérêt de la Banque, mais aussi dans l'intérêt de votre personnel. Naturellement vous luttiez comme un lion italien, avec peu de bruit, parfois d'une façon très indirecte, mais avec d'autant plus d'efficacité finale.

Evidemment il arrivait parfois, qu'au sein du personnel, des voix critiques s'élèvent. Il existe toujours des possibilités - voire des nécessités - d'amélioration, même dans la meilleure des institutions. Et il y a aussi des personnes qui n'aiment pas trop cette façon un peu patriarcale de diriger les affaires et le personnel. Ces collègues préfèrent plutôt

voir tout fixé - par des règles, par des statuts, par des critères appelés objectifs et par des droits bien codifiés. Mais je dois ajouter, Monsieur le Président, que ces critiques ne visaient pas tellement votre personne, donc votre façon de procéder; au contraire, les voix citées disaient : "Oui, avec Monsieur Formentini ça va très bien, mais après lui, qu'est-ce qui se passera ? Un nouveau Président agira-t-il comme Monsieur Formentini l'a fait ? - comme ami, comme père, avec tout son cœur ? ". Ces réflexions vous montrent, Monsieur le Président, à quel point même les plus critiques de vos agents mettaient en vous leur confiance.

Un des phénomènes très caractéristiques de la personnalité de notre Président est enfin le fait qu'elle ne saurait être appréciée isolément, dans le contexte de l'homme seul. Monsieur Formentini et toute son influence sur "le climat humain et social" de la Banque sont inséparables de la personnalité toujours digne et noble, et toujours humaine et sociale, de Madame Formentini et de l'influence que celle-ci, première Dame de la Banque, a exercé pendant de longues années à Bruxelles et à Luxembourg. Pour Monsieur Formentini, la priorité dans ce qu'il pensait et faisait, était quand même la Banque et ses activités et le souci d'assurer pour elle l'autonomie nécessaire et la santé financière. Et c'était très important pour nous tous ! Mais, pour Madame Formentini, la Banque était plutôt un ensemble d'hommes et de femmes, de couples et d'enfants - donc une grande famille. Et la synthèse de ces deux idées a marqué d'une empreinte inoubliable le climat qui règnait à la Banque.

Monsieur le Président, je n'ai pas besoin de donner, ici, une description de votre action pour la Banque, pour l'Europe et pour votre pays. Tout le monde ici connaît vos mérites, et une partie du personnel vous a même accompagné pendant toute la période de onze ans où vous avez bien voulu diriger cette Banque, et mettre à sa disposition toutes vos connaissances, toute votre expérience, toute votre sagesse et toute votre énergie. Nous admirons cette volonté, qui vous a conduit à consacrer à la Banque, à l'Europe et à ce que j'ai appelé notre grande famille, des années au-delà de l'âge habituel de la retraite, jusqu'à l'âge de 71 ans.

La moindre des choses donc que nous pouvons souhaiter, à vous-même ainsi qu'à Madame Formentini, c'est que le Bon Dieu prolonge la durée de vie qu'Il vous a concédée à l'origine, du même nombre d'années que celles que vous avez sacrifiées ainsi à la Banque... mais en augmentant ce nombre - chose qui se comprend dans le cas d'un Banquier - des intérêts et des intérêts d'intérêts aux taux maximals prévalant sur le marché. Et que ces années qui vous restent soient pleines de santé et de bonheur !

Cela ne veut pas dire, Monsieur le Président, que vous allez, à partir de maintenant, ne rien faire que vous reposer et vous désintéresser brusquement des politiques économique et européenne et des affaires monétaires et financières. Je suis sûr que vous ne sauriez pas vivre sans continuer de porter une large attention à ces vastes problèmes et de servir les autres. Nous croyons savoir que la Banque et son destin resteront parmi les sujets auxquels vous continuerez à vous intéresser. Et je ne serais pas étonné si vos successeurs avaient recours, plus souvent que vous ne vous y attendez, aux bons conseils que vous pourrez leur apporter, basés sur votre connaissance des choses - connaissance que personne ne peut acquérir sans avoir l'expérience dont vous disposez. De toute façon nous souhaiterions que cela se fasse comme cela, et que notamment votre concours dans les domaines qui soulèvent le plus directement l'intérêt du personnel - et des Personnes de Confiance - nous assure que la pratique créée par vous se poursuivra et deviendra une véritable tradition.

Madame, Monsieur le Président, il nous reste maintenant à vous remercier - non seulement au nom du Personnel proprement dit mais aussi et surtout au nom de la grande famille dont je viens de parler. Nous vous promettons de tout faire pour maintenir entre nous ce caractère de grande famille. Et cette grande famille ne vous oubliera jamais ! Elle vous prie de bien vouloir accepter, comme signe de notre gratitude pour tout ce que vous avez fait, avec l'aide de vos collègues, ces cadeaux que les plus jeunes des nôtres auront l'honneur de porter devant vous ici, tout à l'heure. Acceptez les en souvenir de vos collaborateurs et de vos collaboratrices qui, tous et toutes, y ont contribué. Il s'agit, Monsieur le Président,

d'abord de musique : Nous espérons qu'en écoutant ces disques, qui reproduisent l'ensemble des œuvres de Beethoven - ce grand compositeur européen par excellence - vous penserez souvent à vos amis. En plus, Monsieur le Président, nous avons choisi pour vous une édition illustrée de "La Divina Commedia", créée par le plus grand poète de votre pays : Dante Alighieri. Comme mon ami - et adversaire - M. Lenaert le disait : "Le chapitre sur le Paradiso n'apprendra rien à Monsieur Formentini, qui connaît déjà la félicité du Ciel auprès de Madame Formentini, mais comme notre Président est toujours très curieux, il approfondira certainement avec beaucoup d'intérêt ce qui se passe réellement au Purgatorio et à l'Inferno."

Et maintenant nous disons : Adieu, Monsieur le Président ! Adieu, Madame Formentini - Adieu sur le plan officiel et institutionnel..... mais nous vous disons aussi "Au Revoir" sur le plan personnel ! Venez nous rendre visite, ici à Luxembourg, le plus souvent possible ! Vous trouverez toujours nos portes largement ouvertes.